Document généré le 4 août 2025 07:00

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Fernand Seguin et le « chevalier au miroir »

Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet, Fernand Seguin. *Le savant imaginaire*, Montréal, Libre Expression, 1994, 382 p., 24,95 $.

Michel Gaulin

Numéro 77, printemps 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38493ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1995). Compte rendu de [Fernand Seguin et le « chevalier au miroir » / Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet, Fernand Seguin. *Le savant imaginaire*, Montréal, Libre Expression, 1994, 382 p., 24,95 $.] *Lettres québécoises*, (77), 50–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet, *Fernand Seguin. Le savant imaginaire*, Montréal, Libre Expression, 1994, 382 p., 24,95 $.

Fernand Seguin et le «chevalier au miroir»

Un être paradoxal; une carrière exemplaire.

BIOGRAPHIE
Michel Gaulin

POUR UN GRAND NOMBRE DE QUÉBÉCOIS ayant franchi le cap de la cinquantaine, le nom de Fernand Seguin est spontanément associé au *Sel de la semaine*, la prestigieuse série des belles années de la télévision de Radio-Canada. Mais le souvenir de cette émission, qui marque incontestablement le sommet de la carrière de communicateur de Fernand Seguin, a peut-être tendance à repousser dans l'ombre l'immense travail que ce vulgarisateur de qualité a accompli du côté de la science avec le but avoué de lui donner un visage plus amène et de la mettre ainsi à la portée d'un plus vaste public. La biographie que viennent de lui consacrer Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet tente de rétablir l'équilibre entre les diverses facettes de la vie et de la carrière de cette personnalité à peu près hors de pair dans notre milieu — à l'exception, peut-être, d'un Hubert Aquin, que Seguin devait croiser brièvement dans l'un de ses nombreux avatars, celui de directeur des Éditions La Presse.

Dans les derniers mois de sa vie, se sachant condamné à brève échéance, Fernand Seguin s'est confié aux deux auteurs, l'un communicateur scientifique avec lequel il avait déjà travaillé à la radio, l'autre spécialiste en histoire des sciences. C'est ainsi qu'il a lui-même, en quelque sorte, mis en marche ce projet biographique, qu'il voyait comme un substitut à l'autobiographie qu'il n'aurait plus le temps d'écrire. Au terme de son parcours, Seguin était possédé par le désir de se faire voir enfin sans masque, lui qui, en tant que vedette, en avait tant portés (littéralement, d'ailleurs, si l'on se rappelle *Chacun son métier*...). C'est lui qui devait proposer à ceux qui n'étaient encore que ses collaborateurs le sous-titre qu'ils donnent aujourd'hui à leur ouvrage, *Le savant imaginaire*, auquel il songeait lui-même comme titre d'une satire — restée en plan — des scientifiques qui se targuent d'être d'excellents chercheurs mais qui ne le sont qu'en imagination. C'est de lui, aussi, que vient la notion de miroir, inspirée vraisemblablement du «chevalier au miroir» du célèbre roman de Cervantes, ce vis-à-vis qui force Don Quichotte «à sortir de son rêve pour se regarder dans le miroir de la réalité» (p. 8). Le livre de Jean-Marc Carpentier et de Danielle Ouellet montre bien que savant, Fernand Seguin ne l'a pas été uniquement en imagination, même si sa carrière, à l'exemple de sa vie, s'est faite un peu dans la marginalité.

L'homme des marges

Le miroir que Carpentier et Ouellet promènent sur la vie et la carrière de Seguin nous fait voir un homme déchiré par une série de dualités : «... un enfant doué mais pauvre, un professeur apprécié mais sans doctorat [...] un chercheur inspiré mais privé de subventions» (p. 186). Seguin lui-même tenait pour responsable de la physionomie paradoxale de sa personnalité, de même que des crises d'angoisse maniacodépressive qui devaient perturber sa vie, à un rythme sans cesse croissant, à partir des abords de la quarantaine, «une angoisse qui remonte à l'enfance alors que mon désir de faire de grandes choses était doublé d'un grand complexe d'infériorité» (p. 360). Sur le plan professionnel, par ailleurs, il faut assurément attribuer un rôle presque aussi grand à ce doctorat manqué, en 1949, par sa propre faute, à cause du refus catégorique et obstiné qu'il opposa aux exigences pourtant bien légitimes de ses examinateurs.

Sans doute y a-t-il lieu de voir, à bien des égards, une vaste entreprise de compensation dans la vie sentimentale tumultueuse, la poursuite souvent effrénée de la gloire et des privilèges du vedettariat et, pour tout dire, la démesure qui marquent la vie de Seguin jusqu'au milieu des années soixante-dix environ alors qu'il commence à se tourner vers la sagesse et la sérénité qui marqueront la dernière étape de son parcours.

La réussite en dépit des obstacles

Et pourtant, c'est d'une vie pleine et réussie que Carpentier et Ouellet nous font ici le récit. Fernand Seguin croyait au mot de Valéry, pour qui,

dans la vie «il n'y a qu'une chose à faire, se refaire» (p. 282). Il n'a pas de doctorat ? Qu'à cela ne tienne. Il fondera le département de recherches biochimiques de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Un corps médical ombrageux lui fera perdre la direction de son laboratoire, eh bien ! il continuera à faire de la science, mais cette fois au service du grand public, en particulier des jeunes qui lui seront plus tard redevables de les avoir «accrochés» pour la science. Dès le milieu des années cinquante, en effet, le destin professionnel de Fernand Seguin est fixé : il sera vulgarisateur, mais au sens le plus noble du terme et avec une curiosité qui restera toujours à l'affût et ne cessera de s'étendre. Son dossier de candidature au célèbre prix Kalinga, décerné par l'Unesco et qu'il obtint en 1977 — les distinctions de toutes sortes s'accumulent au cours des dernières dix années de sa vie —, fait état d'une activité fébrile qui s'étend à sept domaines particuliers, des sciences de la nature aux problèmes des pays en voie de développement, en passant par la technologie et la sociopolitique de la science.

Jean-Marc Carpentier, Danielle Ouellet

Ce qu'il a accompli, Seguin l'a fait en solitaire d'abord, puis en entêté, fidèle en cela à la coulée profonde de sa personnalité, qui l'orientait vers la poursuite quasi insatiable d'idées et de projets de toutes sortes. Mais il l'a accompli aussi en vedette, en joueur qui ne craint pas de perdre sa mise et d'avoir à repartir à zéro. Ses antécédents psychologiques l'obligeaient à se «distinguer des autres» (p. 150) et ne lui laissaient pas d'autre choix que la fuite incessante en avant, de peur de sombrer dans la médiocrité qui, de tous les maux, aurait été, à ses yeux, le pire.

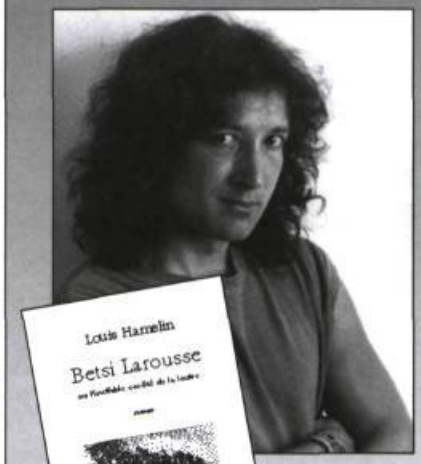
On est en présence ici non pas d'une biographie savante mais d'un ouvrage destiné, comme tellement de ce que Fernand Seguin a accompli, au grand public. Outre la qualité d'ensemble souvent assez douteuse de la langue, on pourra déplorer, au passage, l'une des faiblesses propres au genre, celle qui consiste pour les auteurs à s'immiscer comme par effraction dans l'esprit du sujet pour nous dire ce qui s'y passe. Cela étant dit, toutefois, Carpentier et Ouellet cernent bien la personnalité de cet homme paradoxal mais par là même engageant et nous livrent un bilan clair et concis des diverses étapes de sa vie et de sa carrière. Leur livre rappellera d'heureux souvenirs à de nombreux lecteurs.

VEILLEUX
IMPRESSION À DEMANDE INC

De petits tirages... de grande qualité

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville (Qc) J4B 7G4
Tél : (514) 449-4593 • Fax : (514) 449-4596

XYZ éditeur — *Le pouvoir de l'imaginaire*



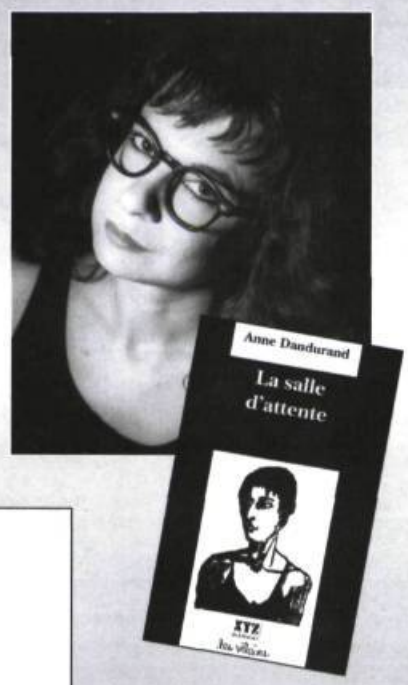
Louis Hamelin
Betsi Larousse

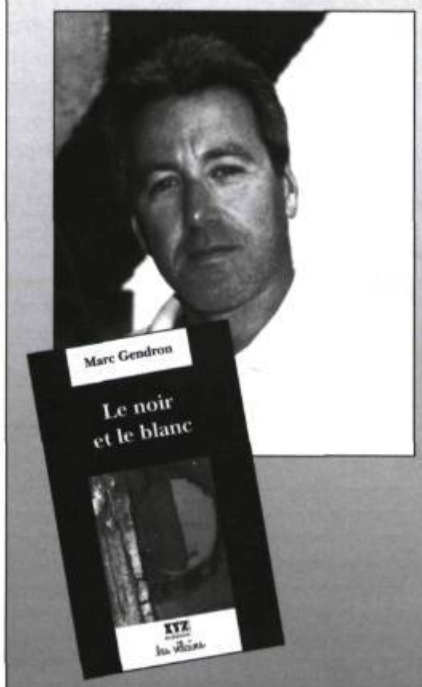
«Avec Betsi Larousse, *Louis Hamelin [...] s'affirme [...] comme l'écrivain dominant de sa génération.»*

Réginald Martel
La Presse

Anne Dandurand
La salle d'attente

«Un récit lyrique et cruel, glacial et incandescent.»





Marc Gendron
Le noir et le blanc

«Dans ce roman, une œuvre est brisée par la disparition d'un être aimé, la passion par l'abandon, la vie par la maladie.»

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: 514.525.21.70 • Téléc.: 514.525.75.37